



N° 26

MARS-AVRIL 1979

PLAYDOYER D'UN UNIVERSITAIRE POUR UNE HISTOIRE REGIONALE

A en juger par la devanture des libraires, l'histoire régionale serait en plein renouveau. A l'observateur pressé, il semblerait même que le passé de l'Occitanie dût bientôt livrer ses derniers secrets. Le succès que rencontre le livre "régional" témoigne de la soif de connaissance du grand public : qu'il s'agisse de revendiquer une histoire propre à alimenter les aspirations militantes des courants régionalistes, ou plus largement peut être de satisfaire le désir d'enracinement qu'éprouvent nos contemporains au contact d'une société dont les rythmes d'évolution semblent se précipiter. Une historiographie tranchant de tout avec assurance - elle atteint le public par le réseau des supermarchés - peut donner l'illusion d'une connaissance assurée. On y trouve en abondance les publications sacrifiant aux mythes du moment : les Cathares et les Camisards, la Commune de Narbonne et la révolte de 1907.

Une histoire est en procès, non sans raison : celle des manuels de l'enseignement primaire de la III^e République, le Petit Lavis en usage voici peu de temps. Histoire née de la défaite de 70 et s'étant fixé comme objectif de réunir dans un même élan patriotique et républicain tous les enfants de l'héxagone. Mais, jusqu'à maintenant, le commun dénominateur des ouvrages destinés au grand public est de n'avoir pas un historien comme auteur. Grammairiens, philologues, poètes, prêtres, journalistes, chacun y va de sa nouvelle histoire... avec, le plus souvent, les méthodes d'exposition de l'histoire du début du siècle qui ignore le quantifiable ; qui considère naïvement que la monographie a nécessairement valeur exemplaire...

Portons-nous quelque responsabilité dans cette situation ? Je ne sais, je le crains. C'est en 1921 que furent créées des maîtrises de conférences d'histoire régionale à Toulouse et à Montpellier, avec Calmette et Thomas comme premiers titulaires. Peu après naissaient des Fédérations historiques fortifiant les liens entre sociétés savantes locales et facultés. Mais durant de fort longues années cet enseignement n'a concerné qu'une élite des plus restreintes. De plus, face aux tendances décentralisatrices ou fédéralistes du Félibrige, il mit plutôt en garde. Publiant en 1922 son Histoire du Languedoc, Paul Gachon concluait : "Les Languedociens se gardent du provincialisme exagéré... Ils savent trop le danger de l'isolement et quel dommage il y aurait pour leur région, une ou double, à professer une doctrine languedocienne à l'écart de l'esprit national... ce qui vient de nous sauver, c'est l'unité morale de la nation".

font
vive

Propos qui ne saurait répondre à la récupération impatiente d'un passé qu'il faut aujourd'hui connaître pour y puiser des arguments : "Qu'est-ce que l'histoire ? L'arrière grand-père mort le 2 décembre 1851 ; le grand-père qui est mort en déportation après la Commune de Narbonne" (André Bénédetto, "L'Occitanie en question", France Culture, 26 août 1974) ; "Savoir d'où l'on vient", demande le chanteur-instituteur Claude Marti. Face à cette effervescence militante, de quel poids peuvent peser les travaux érudits ? Si l'apport de l'érudition nous paraît essentiel au niveau de l'histoire des communautés comme à celle des biographies - genre beaucoup trop délaissé aujourd'hui - il faut cependant déplorer le vieillissement de certaines sociétés, la raréfaction du chanoine érudit ou de l'instituteur consacrant les loisirs de sa retraite à la monographie de son village. Ces sociétés savantes constituent le tissu décentralisé de la recherche : il est vital qu'elles intègrent en leur sein un nombre plus grand de jeunes chercheurs, au risque de tensions internes ! Il est des risques qu'il faut savoir prendre à temps.

Mais c'est aussi du côté de la recherche universitaire qu'il y a maintenant beaucoup à attendre. On sait quelle importance elle a prise depuis une quinzaine d'années, en liaison avec l'augmentation des personnels et la diversification des sujets de thèses. Mais on sait aussi que les travaux universitaires n'arrivent pas toujours à l'impression, ou que, si impression il y a, celle-ci reste limitée et n'atteint le plus souvent qu'une part minime du public. Nous évoluons donc en vase clos : en témoigne le nombre dérisoire des abonnés aux grandes revues, le petit nombre des enseignants d'histoire (du second degré), atteints d'une façon ou d'une autre, la difficulté de publier en dehors des sentiers battus. La stérilisation de la recherche qui trop souvent encore résulte d'un tel état de chose nous invite à fuir tout triomphalisme. Il faut en convenir : sauf exception (du côté de l'archéologie ?) la soif de connaissance historique que manifestent toutes les générations dans nos régions ne peut être réellement et authentiquement satisfaite faute d'outils adéquats. Que ce constat soit interprété comme un appel aux chercheurs, aux responsables de centres de recherches et de revues afin qu'ils aient le souci permanent de faciliter au grand public l'accès de tant de travaux de qualité dont il est actuellement privé.

Gérard CHOLVY

Professeur d'Histoire contemporaine
à l'Université Paul Valéry - Montpellier III
Président du Centre d'Histoire contemporaine
du Languedoc-Roussillon

QUESTIONS (suite de la page 24)

333 RANDAVEL DE NIMES ET DE VALLERAUGUE

Je serais intéressé de connaître les principaux liens de parenté qui pourraient unir la famille Randavel de Valleraugue avec celle de Nîmes (si liens il y a !), ainsi que le détail de l'ascendance de Anne (née Marie Randavel le 30 avril 1811 à Nîmes, département du Gard, fille de Pierre Randavel et de Gabrielle Bellemand) mère de Edouard Michel Randavel (Nîmes 1838 - Alger 1902) et de Henri Jules Randavel (Nîmes 1841 - ?) ses enfants naturels.

Serge RANDAVEL

334 FAMILLE DUFOIX

Je recherche tous renseignements sur cette famille, notamment sur la branche du Vigan.

André DUFOIX

CÉVENNES ET ÉTUDES LITTÉRAIRES

Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, l'oeuvre d'imagination s'épanouit en Cévennes. En 1923, Pierre Devoluy ouvre avec "le Psaume sous les Etoiles", sa trilogie de la Cévenne embrasée ; en 1925, André Chamson publie son "Roux le bandit", puis en 1927, "les Hommes de la route" ; Raoul Stephan et Romain Roussel publient leurs oeuvres essentielles avant la guerre. Dans la seconde moitié du siècle, André Chamson, Max Olivier Lacamp, Jean-Pierre Chabrol, Jean Carrière imposent les Cévennes comme "Province Littéraire", dans la géographie des lettres françaises.

Les études de critique littéraire se publient avec une cadence moindre, à propos des Cévennes, mais une commémoration et deux publications doivent être signalées dans notre petite confrérie des Chercheurs Cévenols.

- . Commémoration du Centenaire de la naissance au poète Léo Larguier (1878-1950, de l'Académie Goncourt). La commémoration du centenaire Stevenson a sans doute éclipsé le centenaire Larguier en 1978. La revue du Club Cévenol a publié dans son n° 3/1978, deux articles sur Léo Larguier et ses racines cévenoles et sur Léo Larguier à Paris. Le journal "le Gard" à Paris s'est fait l'écho et la ville de La Grand-Combe a célébré ce centenaire à l'automne, tandis que le Collège de cette même cité organisait une exposition des oeuvres de Larguier. Le regretté Ivan Gaussen, notait dans ce qui fut son dernier article que : "Léo Larguier, publié aujourd'hui, accomplit son temps de purgatoire, dépassé par une époque si éloignée de la sienne... que le bon et cher Léo Larguier, reste encore dans sa tombe cévenole, pour lui l'heure du réveil est encore loin d'avoir sonné...".
- . Publication de la thèse du Doctorat de Claude Lauriol sur "La Beaumelle, un protestant cévenol entre Montesquieu et Voltaire", (Librairie Droz, Genève-Paris, 1978). Claude Lauriol a disposé d'une importante documentation inédite, grâce aux archives de la famille Angliviel de la Beaumelle, de Valleraugue. Le chapitre premier nous présente Laurent Angliviel de 1726 à 1745, son enfance dans la haute vallée de l'Hérault, ses années de formation au collège de l'enfant Jésus, créé à Alais pour l'éducation des fils des nouveaux convertis, avant son départ pour Genève, la cité de Calvin. Les chapitres suivants décrivent l'itinéraire d'Angliviel de la Beaumelle, écrivain renommé du siècle des Lumières, ami de Montesquieu et contradicteur de Voltaire. La correspondance échangée avec son frère Jean nous permet de connaître mieux un écrivain peu connu et surtout mal connu, car, après sa polémique avec Voltaire : "Voltaire est l'aune à laquelle on mesure la Beaumelle". Notons que la Beaumelle s'engagea dans le combat pour la tolérance civile des protestants de France, dans son premier ouvrage, écrit à Copenhague : "l'Asiatique tolérant", qui se répandit en 1749 dans l'Europe protestante.
- . Publication du livre d'A.G. Fabre : "Au coeur de la Cévenne, avec ses écrivains", aux éditions A.Z. offset, à Anduze, 1979. A.G. Fabre ne prétend pas avoir inventorié tous les ouvrages qu'ont pu inspirer les Cévennes. Il s'est résolu à faire un choix, sans se dissimuler qu'un tel parti pris, forcément subjectif, peut laisser dans l'ombre, telle oeuvre par certains aspects méritoires. Mais il nous confie sa bibliothèque cévenole, les livres de son chevet, nous donnant dans cette géographie littéraire des Cévennes de bonnes pistes pour parcourir nos serres et nos valats. Oeuvre "de plein air", bien enracinée et concrète, le livre d'A.G. Fabre nous invite à découvrir en profondeur ces Cévennes qu'une propagande touristique superficielle risque aujourd'hui de défigurer.
(En souscription aux éditions A.Z. Offset - 30140 ANDUZE, au prix de 48 frs, plus 9 frs de frais de port, avant le 30 mars 1979).

O. POUJOL

LCC N° 26 / 1979

- "La mémoire généalogique a disparu", remarquent Elizabeth Claverie et Pierre Lamaison à propos des deux émissions programmées sur FR 3, en février 1979, et consacrées à Ribennes en Margeride. La société lozérienne d'aujourd'hui est une société qui n'a plus de mémoire généalogique. Les gens se souviennent de deux générations, mais pas plus. Ils connaissent leur parenté proche mais parlent souvent de petits cousins ou disent d'une façon plus vague "on est bien un peu parent". Tout cela est devenu très flou, alors que la société antérieure avait une très grande mémoire. Pendant cinq ans Elizabeth Claverie et Pierre Lamaison ont effectué en Haute Lozère un important travail d'ethnologie historique à partir de séries d'archives conservées aux Archives départementales : registres paroissiaux et d'état civil, registres notariés, séries judiciaires. Ces deux chercheurs ont mis en évidence la place essentielle qu'occupait dans la vie de chaque Oustal, le mariage à travers lequel s'effectuait la transmission du patrimoine. La transmission du patrimoine obéissait à un système précis dont le schéma est assez simple : le système précipitaire : chaque famille institue un héritier au moment du mariage des enfants : l'héritier n'était pas forcément l'ainé, ni forcément un garçon. Les thèses de Doctorat soutenues par E. Claverie et P. Lamaison constituent une radiographie d'une société hiérarchisée qui s'appuyait sur des valeurs telles que le rang, l'honneur, le secret, et où la mémoire des héritages, des dots, de la parenté jouait un grand rôle. Nul doute que ces travaux et ces deux émissions de télévision habilement menées par Pierre Dumayet (4 et 11 février) ne stimulent les recherches comparatives sur le Haut et le Bas Gévaudan.

(Pierre Lamaison travaille au laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France : Elizabeth Claverie a un contrat avec le C.N.R.S.).

O. POUJOL

- HISTOIRE DU REVEIL, par Alice Wemyss, 1790-1849. Les Bergers et les Mages, Paris, 1977, 274 pages (en vente à la Librairie Protestante - 140, bd Saint Germain - Paris 6ème). Il y a beaucoup à glaner dans le livre d'Alice Wemyss consacré au mouvement du Réveil qui a électrisé le protestantisme de langue française au XIXème siècle. Il n'existe pas en effet d'ouvrage spécifique et dense sur l'histoire des protestants cévenols au XIXe siècle, et le chercheur trouvera dans le livre d'Alice Wemyss beaucoup de données inédites ou éparses dans une multitude de publications. Ce livre permet de saisir des différences, des traits de mentalité, des attitudes spirituelles qui commandent encore obscurément ou explicitement la mentalité collective des protestants cévenols d'aujourd'hui.

ARMORIAL DU GEVAUDAN

Les éditions Jeanne Laffitte viennent de réaliser une réimpression de l'Armorial du Gévaudan du Vicomte de Lescure (1 volume in 8 de 965 pages et de 19 planches hors texte - 400 francs).

Cet armorial épuisé depuis de nombreuses années manquait à de très nombreux chercheurs cévenols et nous nous réjouissons de sa réimpression qui permettra à beaucoup de disposer de la documentation de base indispensable sur la noblesse comme la bourgeoisie du Gévaudan qui couvre en réalité une très grande partie des Cévennes.

Comme toute oeuvre humaine, cet armorial réalisé en 1929 contient un certain nombre d'erreurs ou d'omissions. Afin de faciliter le travail des chercheurs actuels ainsi que de celui qui, un jour, effectuera une édition plus complète, nous vous proposons d'adresser vos rectifications ou compléments aux Archives départementales de la Lozère - Place Urbain V à Mende (une feuille par famille en indiquant les sources).

AVEZ-VOUS PAYÉ VOTRE ABONNEMENT 1979 ?

LCC N° 26 / 1979

FEDERATION HISTORIQUE DU LANGUEDOC MEDITERRANEEN ET DU ROUSSILLON - Université Paul-Valéry - B.P. 5043 - 34032 MONTPELLIER CEDEX

La note d'information n° 6 de cette Fédération donne les précieux renseignements suivants :

Congrès du Puy

Le 52ème Congrès aura lieu au Puy, comme il a été précédemment annoncé, les 19 et 20 mai 1979, à l'invitation de la Société académique du Puy et de la Fédération des Sociétés savantes du Centre. Le thème retenu est : "Le Velay, histoire et archéologie, et ses relations avec les provinces voisines". Les membres de la Fédération qui souhaitent présenter une communication sont invités à faire connaître au Secrétariat de la Fédération le sujet de leur communication avant le 15 mars prochain, accompagné d'un résumé d'une quinzaine de lignes.

Publications de la Fédération

Les actes du Congrès de Béziers, 1977 (cinquantenaire de la Fédération) sont en cours d'impression et paraîtront dans le courant de l'année. Un prix préférentiel de souscription (40 F, port en sus) est réservé aux adhérents de la Fédération.

Le volume comprend, outre les quatre rapports présentés au Congrès sur la recherche historique et archéologique et les Sociétés savantes en Languedoc-Roussillon, 1927-1977, les renseignements sur les Sociétés savantes de la Région qui ont répondu à l'enquête lancée auprès d'elles en 1976-1977. Il contient en outre les Tables détaillées des volumes publiés jusqu'en 1976 par la Fédération, avec Index des auteurs, des matières, illustrations, cartes et plans, documents publiés.

Publications

- Economies et sociétés en Languedoc-Roussillon depuis 1789, Actes du Colloque de Montpellier (1976). Un volume de 480 pages, en vente au prix de 75 F au Centre d'Histoire contemporaine du Languedoc-Roussillon (CCP Montpellier 1930-11), Université Paul-Valéry, B.P. 5043 - 34032 MONTPELLIER CEDEX.

- Le Languedoc pendant la guerre, numéro spécial de la Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale, n° 112, octobre 1978 (P.U.F.) : articles de A. Martel, P. Carles, J. Larrieu, R. Bourderon et G. Bouladou.

Archéologie en Languedoc-Roussillon

Une "Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon", vient d'être créée à Montpellier. Son but est l'animation, le développement et le rayonnement des recherches archéologiques, ethnologiques et historiques conduites sur le terrain en Languedoc, Roussillon et Gévaudan. Elle se propose d'informer et de sensibiliser un large public (par des expositions, des conférences, des journées d'études, des publications, la radio, la télévision, la presse écrite...), de former les jeunes passionnés par la découverte du passé, (enquêtes, stages, chantiers...) et de promouvoir les grands sites languedociens en cours d'exploitation. Sa première réalisation est la publication d'un petit périodique trimestriel "Le courrier archéologique du Languedoc-Roussillon", qui, régulièrement, apportera informations et nouvelles archéologiques (découvertes récentes, chantiers en activité, manifestations diverses, bibliographie régionale, échos des associations...). Renseignements et adhésion (20 F comprenant l'abonnement au Courrier archéologique à l'adresse suivante : Association pour le Développement de l'Archéologie - 5 bis, rue de la Salle l'Evêque - 34000 MONTPELLIER ; CCP Montpellier 651 39 Z.

- UN TYPE DE GESTION COMMUNALE ENTRE LES DEUX GUERRES : ALES MUNICIPALITE COMMUNISTE (1925-1939), Mémoire de maîtrise, Montpellier, 1978, par Jean-Claude Pouzet, Inspecteur départemental de l'Education Nationale. Un sujet difficile à aborder, qui rendait nécessaire le recours à la tradition orale. L'auteur a réalisé une étude intéressante de l'implantation progressive du parti communiste à Alès. Il met en relief le rôle d'une personnalité, celle de l'instituteur (d'origine protestante) Fernand Valat, élu maire en 1925. Né en 1886, fils d'un commerçant ruiné par l'affaire de Panama, F. Valat est passé par l'Ecole Normale de Nîmes. Il milite très tôt au sein de la Fédération des instituteurs puis du parti socialiste dont il est le candidat en 1913 pour le Conseil général, canton de Vézenobres. Après la guerre, il milite pour l'adhésion à la IIIe Internationale. Son éloquence lui permet d'acquérir une grande popularité "de 1925 à 1935 Alès était bien plus valatiste que communiste". Dès 1932 cependant il s'était démarqué de l'orthodoxie communiste et s'était lié avec Doriot. Aussi entra-t-il dans la voie de la collaboration après 1940 et devint-il la cible des résistants. M. Pouzet par une étude détaillée des finances locales, de la presse et des délibérations du Conseil municipal montre comment les communistes ont géré la ville (Valat était un remarquable administrateur, très dévoué aux intérêts ouvriers). On ne peut cependant parler "sans abus" de "gestion originale".

G. CHOLVY

CARTES DES CÉVENNES

Le Chef de la Cartothèque de l'Institut Géographique National, après examen de la liste des cartes des Cévennes parue dans les bulletins LCC n° 3 et 4 de 1975, nous signale l'existence à la Cartothèque de l'I.G.N. de la "carte des Hautes et Basses Sevennes (sic) sur laquelle se trouve aussi partie du Bas Languedoc depuis Lunel jusques à Beziers", sans auteur, sans date, à 1/54.000 environ, en couleurs et collée sur toile format 259 x 123 cm.

LIEN DES CHERCHEURS CEVENOLS

- . Rédacteurs en chef : Jean PELLET et Jean-François BRETON
- . Directeur Gérant : Jean-François BRETON
- . Comité de rédaction : B. BARDY, J-F. BRETON, Y. CHASSIN DU GUERNY, G. CHOLVY, R. CUCHE, M. DABANT, Ph. JOUTARD, M^{le} LATOUR, E. LEYNAUD, J-N. PELEN, J. PELLET, F. PENCHINAT, O. POUJOL, M. PRIVAT, J. ROGER, J. ROUX, D. TRAVIER.
- . Toute la correspondance est à adresser à : LCC FONT-VIVE - 56, Grand'Rue - 30450 GENOLHAC.
- . Abonnement annuel, commençant le 1er janvier de chaque année (6 numéros par an) : 40 frs à verser, par chèque libellé au nom de LCC FONT-VIVE, ou au C.C.P. FONT VIVE MONTPELLIER 1372-03 E, avec mention au verso : pour LCC.
- . Abonnement réduit à 20 frs pour étudiants, ecclésiastiques,...
- . Prix au numéro : 7 frs.

Publication réalisée avec l'aide du Parc National des Cévennes.

La reproduction des articles est interdite, sans accord de la rédaction ou des auteurs.

Commission paritaire des Publications et Agences de Presse, certificat d'inscription n° 57172.

Imprimerie SOP. 43, rue de Naples - 75008 PARIS

ERRATA : *par suite d'une erreur le numéro de C.C.P. indiqué dans les N° 21 à 25 est erroné ; LE BON NUMERO EST 1372 03 E. Veuillez nous excuser. Veuillez inscrire comme intitulé FONT-VIVE et non LCC.*

311 TEMPLE DE SAINT ANDRE DE LANCIZE

J'aimerais avoir quelques renseignements sur le temple de St André de Lancize où je fus baptisé en 1906... par mon père qui fut le dernier pasteur titulaire de la paroisse. On dit ce temple ancien prieuré. Quelle est son histoire exacte ? Quand et dans quelles conditions, d'ancienne église, est-il devenu temple ?

E. RAU

312 STATION DE ROUVE-JALCRESTE

Quand a été ouverte la station de chemin de fer du Rouve-Jalcreste... hameau dont mon père fut, aussi, le dernier pasteur titulaire ?

E. RAU

313 FAMILLE CHABAL

Je recherche des renseignements sur la famille et les ancêtres de Adam Chabal (fils d'autre Adam) (1675-1770) il avait épousé une demoiselle Marie Teulon. Ils ont eu quatre enfants dont les enfants (quatre) se sont alliés aux familles Salles (de Patau), Angliviel, etc...

Jacques CHABAL

314 FAMILLE FLORY

Je recherche des renseignements sur la famille et les ancêtres de Jean Flory (Aumessas 1680); a épousé une demoiselle Boissy ; un Pierre Flory chirurgien, se marie le 4 janvier 1748 (béné au Désert). Un Louis Auguste Flory épouse Lucie Mahistre, leur fille Lucie épouse le 26 décembre 1840 Adrien Chabal de Valleraugue (il était né le 11 septembre 1817). Leur fils autre Adrien, se marie à Aumessas le 25 décembre 1867 avec Malvina Bertrand de Roquecourbe (Tarn). Ils ont un fils Henri, etc...

Jacques CHABAL

315 GENEALOGIE MEINADIER

Dans le cadre de l'étude de la généalogie ascendante de Jules Meinadier né 1871 Saint Jean du Gard, y épouse 1896 Jeanne Chabal née 1873 St Jean du Gard, je cherche les ascendances de :

- . Joseph Triaire (Triave) de Senissac et de son épouse Anne Rabe de Vallerauge. Mariés 9-6-1748.
- . Jean Corbier, perruquier à Valleraugue, époux de Véronique Galabrun fille de ? Leur fils Antoine Corbier a épousé le 6-8-1784 Marianne Triaire.
- . Jean Rouquette, vit en 1809, cultivateur et de son épouse Antoinette Fontanieu, de St Maurice de Cazevieille.
- . Pierre Mathieu, vit en 1809, cultivateur à St Maurice et de son épouse Marguerite Rouvière de St Dezery.
- . François Bardet et de son épouse Jeanne Bardet ; leur fils François Bardet ov. 1750 épouse à St Jean du Gard le 11-7-1815 Louise Sequier ov. 1752 à La Fare, Saint Germain de Calberte fille de ?
- . Jean Carles ov. 1743 + 12-5-1825 au Trantal - Ste Croix de Caderles et de son épouse Catherine Soulier ov. 1744 + 8-8-1819 même lieu.
- . Etienne Rousset et de Suzanne Creissen, de St Marcel de Fonfouillouse. Leur fille Louise Rousset est née le 14-2-1768 Les Plantiers.
- . Antoine Chabbal né vers 1756. Propriétaire, Les Plantiers (qui x entre 1774 et 1784 Louise Rousset ci-dessus).
- . Henri Bousquet + av. 1788 notaire royal à St André de Valborgne et de son épouse Françoise Bruguiere + 1780.
- . Pierre Pagezy + 19-7-1779, seigneur de Bourdelhac et de son épouse Françoise Puel.
- . Henri Puel, seigneur du Baguet et de son épouse Jeanne Bousquet (leur fille Marianne Puel x 1770 Louis Pagezy ov. 1746 fils de Pierre ci-dessus).

Robert GOGUEL

316 TOUR DE PINTARD

Sur les hauteurs boisées qui prolongent vers l'ouest les bois de Lens, entre Combas et Fontanes, se trouvent les vestiges de la "Tour de Pintard". Celle-ci est mentionnée dans les "Mémoires" de Bonbonnoux qui y trouva un refuge provisoire et agité dans la nuit qui suivit la déroute de Nages.

Qu'était cette "Tour" ? Est-elle mentionnée ailleurs que dans le récit de Bonbonnoux ? A-t-elle une histoire et laquelle ? Où trouver des renseignements sur celle-ci ?

Jean PINTARD

317 FAMILLE TRIAIRE (OU TRIAYRE)

Dans sa réponse à H. Cachin sur les Triaire, M. R. Goguel indique que Marianne Triayre, épouse d'Antoine Corbier, est la fille de Joseph Triayre et d'Anne Rabe. Mes recherches m'ont seulement permis de trouver trois enfants au couple Triayre-Rabe (contrat de mariage du 9.6.1748, mariage catholique le 20.8.1748) : Jean (baptisé le 7 juillet 1749), Marie (baptisée le 16 mars 1755), Pierre (baptisé le 11 septembre 1752), parrain : Guillaume Triaire de Senissac.

M. Goguel peut-il fournir la preuve de cette filiation, ou tout au moins indiquer la date de naissance de la dite Marianne Triayre ?

M. BOISSIERE

318 UN PROJET D'AMENAGEMENT POUR LES CEVENNES AU XVIIIème SIECLE

Dans son livre intitulé "la France agricole et marchande", publié en 1762, Goyon de la Plombanie, disciple des physiocrates, présente trois projets régionaux de remise en valeur globale d'un territoire : pour la Champagne crayeuse, pour le nord-ouest du Périgord et pour les Cévennes (cf. Bulletin de la Société du Périgord, 4ème livraison de 1978, page 265).

Un correspondant de LCC connaît-il le contenu de ce projet de mise en valeur des Cévennes, peut-il m'envoyer les références pouvant permettre de consulter cet ouvrage ?

O. POUJOL

319 FAMILLE DE ROCH

Je cherche un maximum de renseignements sur la famille des personnages suivants :

- . Dragonnet de Roch, sr de la Motte-sur-Lanzon ;
- . Jehan de Roch, fils du précédent, marié en 1426 à N. Paternostre (fille de Guillaume, Grenetier de Pont-St-Esprit) ;
- . Gabriel de Roch, fils du précédent, sr de St Christol-de-Rodières ;
- . Jean, son fils ;
- . Isabeau de Roch, mariée à Jehan de Joyes, sr de Codolet.

Ces familles m'intéressent en elles-mêmes, et par leur alliance avec celle de Paternostre, apparemment originaire de Rouen et installée à Pont-St-Esprit l'espace d'une génération, dans le cadre des Finances royales extraordinaires.

Baudoin de LA MAIRIEU

320 LES MARTINETS

Je recherche toute documentation sur la métallurgie cévenole sous l'ancien régime et en particulier l'implantation et le mode d'exploitation des martinets qui étaient nombreux sur les bords des rivières cévenoles.

Jean DAUTUN

321 GRIMOARD-JORDAN

Je recherche la filiation de Cécile d'Autun qui, vers 1420, était l'épouse de Grimoard Jordan Seigneur de Sauveplane.

Jean DAUTUN

322 PREDECESSEURS DES BONDURAND

Est-il possible de connaître quelles ont été les personnes ayant possédé ou habité la maison qu'habitaient les Bondurand Laroche à Génolhac au 18e siècle (actuellement 42, Grand'Rue). Pourquoi cette maison était-elle de franc-alleu au 15e siècle ? Pour quelle raison sa façade est-elle ornée de têtes d'hommes ou d'animaux (moutons) ?

J.F. BRETON

323 FAMILLE DE SAINT MARTIN

Je recherche une généalogie relativement complète des de Saint-Martin.

J. Paul CHABROL

324 NOSTRADAMUS ET BARRE DES CEVENNES

A propos d'une légende barroise (la chèvre d'or) : j'ai trouvé dans un livre de raison cette phrase "Le trésor que Nostradamus a dit dans ses professées (sic !) être dans la maison du Sr Bonnet de Barre". Nostradamus parle-t-il de Barre (des Cévennes) dans ses ouvrages ? Si possible édition du livre et page.

J. Paul CHABROL

325 POMME DE TERRE EN CEVENNES

Je recherche des renseignements sur la culture de la pomme de terre en Cévennes. Elle est attestée à Barre en 1793.

J. Paul CHABROL

326 CEVENOLS A TURIN AU XVIIIe

Je recherche des renseignements sur des cévenols installés au XVIIIe siècle à Turin en Italie. Il existe semble-t-il une colonie cévenole dans cette ville durant ce siècle (commerce de la soie).

J. Paul CHABROL

327 INDUSTRIE DE LA SOIE DANS LA VALLEE FRANCAISE

Je recherche des documents sur l'industrie de la soie dans la Vallée Française : XVIIIe et XIXe siècles : références, bibliographies, etc...

J. Paul CHABROL

328 QUELLE EST L'ORIGINE A MASSANES (Gard) DE LA FETE DES VIOLETTES

On y mêle Florian et c'est de la dernière des fantaisies. Florian étant parti de son château, tout jeune (10 ans), pour se rendre à Ferney, chez Voltaire, et de là être élevé par son oncle et sa tante, puis entrant à l'école des Dragons de Bapeaume, puis, devenant page du duc de Penthièvre, qu'il aidait dans ses charités à Rambouillet et à Sceaux, enfin revenant pour vendre son château hypothéqué et installer son père dans la maison de Durfort (Gard) qu'il tenait de son père.

L. KORVIN-PIOTROWSKI

329 BERGERS A MASSANES

Y avait-il des bergers à Massanes, jadis ? Depuis quelle époque ?

L. KORVIN-PIOTROWSKI

330 FAMILLE VIALA

Je cherche des renseignements de toute sorte sur les familles Viala-Barral d'Alzon et de Blandas, Viala-Aurières d'Alzon et Viala-Quatrefages d'Alzon et... Peut-il y avoir un lien avec un certain Bréau de Quatrefages venant d'une commune voisine ? Peut-on m'indiquer d'où viennent les parents de Raymond Courrèger né au Vigan en 1895. Son père André Courrèger aurait été horloger, où ?

Patrick PIERQUET

331 DALZAN (AVOCAT FLORACOIS) CANDIDAT A L'EMIGRATION AUX ETATS-UNIS

Les archives de Thomas Jefferson (The papers of T.J., édition Boyd, vol. XV, pp. 233-237) ont conservé une lettre curieuse écrite le 1er juillet 1789 au représentant de la jeune République américaine à Paris par Dalzan (avocat). La lettre est datée "De Florac en Cévennes". Son auteur semble avoir voulu dissimuler sa démarche. Il demande que Thomas Jefferson lui réponde "sous couvert de Mr Sablet Destières, Directeur du Bureau de la poste aux lettres au Pompidou en Cévennes, en observant de faire deux longues barres en croix sur cette adresse". Nous savons que Jefferson a répondu mais le texte de la réponse est malheureusement perdu.

La requête du nommé Dalzan pose plusieurs questions intéressantes. Deux semaines avant la prise de la Bastille, il demande à émigrer aux Etats-Unis pour cause de religion. Il aimerait se fixer soit parmi les Quakers de Pennsylvanie, soit en Caroline septentrionale, à Salem, dans un établissement de la Société des Frères évangéliques de l'Unité.

Pour faciliter son placement il se décrit comme âgé de 39 ans, tempérament vigoureux, famille de la plus ancienne Bourgeoisie, a toujours joui de l'estime et de la considération publiques dans le pays. Etudes : jurisprudence, morale, littérature en général, langue latine, géographie, agriculture, commerce et politique et les matières d'administration et d'économie politiques. "J'y joins, ajoute-t-il, peut-être quelque discernement pour connaître les hommes et quelque justesse de jugement. J'ai un coeur et une âme sensible"...

Dalzan cite comme références : M. de la Pecedé, à Paris, logé rue Neuve St Paul, n° 9, Ministre de la religion protestante, chargé de l'éducation d'un jeune homme de famille ; plusieurs députés aux Etats-Généraux, parmi lesquels M. Jac (Montpellier) et le comte de Montcalm-Gozon (Carcassonne).

Qui pourrait me renseigner sur ce Dalzan, sur le succès de son projet d'émigration et sur son appartenance au protestantisme non-conformiste, à l'aube de la Révolution ?

Jacques POUJOL

332 SIEGE D'ALZON

Est actuellement en vente (chez M. Tausky - 33, rue Dauphine à Paris 6ème, 3.800 francs) un volume manuscrit de 300 pages intitulé "Etat du nombre des gens de Guerre étant au siège d'Alzon du 3 au 23 novembre 1621" et plus loin : "Comptes des recettes et dépenses que Me Jacques Cayrol, docteur et avocat, noble Jean de Lautal, sr de Roquan, François de Barjac sr de Villeneuve et moy Pons Corbetes, notaire royal d'Aulas, commissaires établis par l'Assemblée de la ville et viguerie du Vigan pour distribuer les vivres et munitions de guerre au camp et siège d'Alzon, qu'ils rendent par devant vous Messieurs les consuls et députés de ladite viguerie".

Alzon semble avoir été assiégée par une des fractions de l'armée royale après l'échec du siège de Montauban.

Que sait-on de ce siège d'Alzon et des campagnes de l'armée royale dans le Gard à l'automne 1621 ?

J.F. BRETON

DETECTION DES BASES DE MURS (255 Frontal)

Parait correspondre au problème posé le livre récemment paru : A. Hesse, manuel de prospection géophysique appliquée à la reconnaissance archéologique. 28 Frs + 7,20 de port = 35,20 Frs. Commandes à adresser à CRTGR - Fac. des Sciences Humaines - 2, boulevard Gabriel - 21000 DIJON. Chèque ou mandat à l'ordre de : Association des amis du centre Greco-Romain.

Jean CHARRA

MAS EVESQUE (278 J. Evesque)

Marie Rose Euphrosie Evesque et Joseph Anselme Gervais furent l'un des huit couples de mes trisaïeux :

.....

Je possède quelques vieux papiers dont :

.....

- Un papier nommé Police, traitant de récolte de murier et de cocons, passée le 30-3-1834 entre Edouard Evesque (notaire à Les Mages ; sa succession notariale transmise à Me Gontier d'Alès, puis à Me Surdon, notaire actuellement à Alès, je crois, ou dernier déposant des archives aux Archives départementales du Gard) et Cyprien Evesque, copropriétaire au lieudit Mas Evesque, d'une part, et Jh. Anselme Gervais, géomètre d'autre part, sans mention de lien de parenté entre l'un et les deux autres.

Edouard et Cyprine sont-ils frères ou père et fils l'un de l'autre ?

.....

Je n'ai pas encore cherché les dates de naissance de ces Evesque. Une allusion dans une correspondance familiale et une annotation de la main de mon grand-père Jean Fabre - surnommé dit-on Tranchemontagne car il fut un des premiers à parcourir les Cévennes à motocyclette (il était voyageur de commerce) - m'ont fait subodorer que l'origine des Evesque est Montaren (dans l'Uzege).

.....

Robert BERENGUIER

(N. de la Rédaction : nous avons extrait ces indications d'une réponse beaucoup plus détaillée de deux pages envoyée directement au demandeur).

RECHERCHES SUR L'ARMURERIE (293 Marc A. Barblan)

30 août 1677. Prix fait établi entre Me Anthoine Mathieu et Pierre Tarnon, consuls de Saint-Genies, et Me Jean Faramon, arquebusier et horloger de Saint-Pargoire, diocèse de Béziers, pour le rouage et mouvement d'une horloge qui fera piq et repiq sur la tour du clocher des habitants de Saint-Genies.

La pose sera faite pour la Saint-André prochaine, u prix de 380 livres, avec une garantie d'un an.

(Archives départementales du Gard, Minutes notariales de St Genies de Malgoires, IIE 54 209).

C. HUGUES

MONTFAJON (300 P. Delon)

Nom de famille autour du Vigan, XVe-XVIIe s. ; en particulier trois notaires Antoine, Pierre et Jean Montfajon représentés par des registres aux Archives du Gard pour cette même époque.

Y. CHASSIN DU GUERNY

BERTHEZENE (295 J. Boissière)

- La biographie du conventionnal Berthezène figure au t. VI du Nouveau dictionnaire de Biographie française, Letouzey éditeur : on peut s'y reporter. Communauté d'origine entre les Berthezène de Valleraugue et ceux de St Jean du Gard, très possible, mais à priori elle ne peut se démontrer, les Berthezène paraissent aussi nombreux dans les deux localités dès les XVe et XVIe s. !

Y. CHASSIN DU GUERNY

- D'après François Rouvière "La Révolution Française dans le Gard" tome IV, p. 337 et 338, Jean Etienne Berthezène, député du Gard à la Convention avait un frère cadet Jean Louis marchand tanneur qui fut maire de St Jean du Gard ; ce Bertezene fut le 5 Thermidor (23 juillet 1794) accusé d'avoir été député à l'Assemblée représentative des communes, condamné à mort et exécuté, il avait 30 ans ; il était le beau-frère de Paul Noguier de Nîmes, condamné à mort et exécuté le 1er Thermidor.

Voir la notice biographique sur Jean Etienne Bertezène dans le Mouvement électoral de François Rouvière, page 143.

De nombreux Bertezene des Cévennes se réfugièrent en Allemagne ; une fiche les concernant, établie par Melle L. Kolz, est adressée directement à M. Boissière.

J.F. BRETON

MINE DE VIALAS (296 Isabelle BOUCHARD)

- Au sujet des mines de Vialas, consulter une étude très intéressante sur les mines de plomb argentifère de Vialas de 1781 à 1854 par M. Lan, ingénieur des mines : Annales des mines, 5ème série, mémoires, tome VII, 1855. Voir également l'article de M. Marius Balmelle sur les mines de Villefort et de Vialas ; revue du Club Cévenol "Causses et Cévennes", 71ème année, tome X, n° 4, 1968. Pour tout ce qui concerne les documents d'entreprise de la mine de Vialas (comptabilité, correspondance) vous pourriez vous renseigner auprès du service des mines à Alès.

Raymond AUBARET

- Je ne sais qui détient les documents d'entreprise, mais il est conseillé d'explorer les archives minières et les fichiers du BRGM (Orléans-La Source). On trouvera des données éparses dans les travaux ci-dessous référencés :

- . Dolomieu (1798) - Extrait du rapport fait au conseil des Mines sur les mines du département de la Lozère dépendant de la concession de Villefort et sur les établissements qui y sont affectés. J. Mines, Fr. 8 n° 4 an. 6, p. 577-604.
- . Dumas E (1815-1877). Statistique géologique, minéralogique, métallurgique, paléontologique du département du Gard, Paris, Bertrand, 1ère partie, 284 p - 2ème partie, 735 p., fig. pl. - 3ème partie, 518 p..
- . Garnier H (1882). Notice sur les mines et usines de Vialas. Bull. Soc. Industr. minérale Fr. (2) 11 ; p. 995-1034.
- . Lan M (1855). Histoire et description des mines et fonderies de plomb, argent et cuivre de la Lozère. Annales Mines Fr. (5) 7 p. 1-52 et 351-458, 1 plan, 10 fig.
- . Levallois J. (1824). Mémoire sur la préparation mécanique et sur le traitement métallurgique du minerai de plomb argentifère de Vialas et de Villefort (Lozère) Annales Mines Fr. 9 p. 717-740 et 753-794.
- . Marrot M. (1824). Notice sur le gisement et l'exploitation des mines de plomb de Villefort (Lozère). Annales Mines Fr. 9 p. 305-317.
- . Rivot Le (1863). Mémoire sur les filons de galerie argentifère de Vialas. Annales Mines Fr. 4 p. 309-373 et 379-439.
- . Solberge F. (1838). Mines royales de Villefort et Vialas (Lozère). Rapport manuscrit.

Jean PELLET

LA FARE-ALAIS (297 S. Runel)

- Je ne possède pas de documents particuliers sur la Fare Alais sinon quelques recherches généalogiques qui m'ont amené à lui par son demi-frère aîné (qui ne figure d'ailleurs pas dans les généalogies publiées). Cette généalogie découvre au XVe siècle Almueis de Montclar, épouse de Guillaume de la Fare dont il a fait son héroïne dans "la Baoumo de las Fados".

On s'est quelquefois plu à rappeler son cousinage avec le poète Charles Auguste de la Fare, amis de chanteurs, pour dire qu'il avait de qui tenir. Je pense pour ma part que ce rapprochement est quelque peu osé malgré quelques similitudes possibles dans la vie des hommes mais non me semble-t-il dans leurs oeuvres. Charles Auguste n'a rien d'un troubadour, tandis que Gustave Christophe a pu être qualifié de dernier des troubadours et de premier des félibres.

Je reste bien entendu à la disposition de M. Runel et serais en tout cas très heureux de pouvoir lire sa thèse.

Séraphin DURAND

- Les Archives du Gard n'ont pas de fonds concernant la branche des La Fare Alais à laquelle appartenait le poète languedocien ; quelques petites choses peut-être dans le fonds Maximin d'Hombres, l'auteur du dictionnaire languedocien, dont les papiers ont été achetés voici quelques années, voir 20 J 8 et 9 ; peut être orienter les investigations vers les Archives départementales de la Drôme, lesquelles auraient acheté les papiers de la famille du Général Meynadier, propriétaire du château de la Fare, dans la vallée de Cendras, au siècle dernier.

Y. CHASSIN DU GUERNY

MASSANES (298 L. Korvin-Piotrowski)

- La description des blasons attribués aux localités se retrouve très souvent dans le Dictionnaire topographique du Gard, publié par Germer-Durand ; c'est le cas de Massanes : "d'azur à un chevron d'or, accompagné en chef de deux gerbes de même et en pointe d'un rocher d'argent".

Y. CHASSIN DU GUERNY

- Je relève dans la "Statistique du département du Gard" par H. Rivoire (Nîmes-Ballivet et Fabre, 1842) T. II, p. 637 : Massanes : la beauté des prairies de Massanes, sa vue magnifique qui embrasse toute la plaine de Beau-Rivage, le vieux château de Tornac et les montagnes des Cévennes, ont inspiré à Florian plusieurs pages d'une description vraie et colorée de cette localité, où il a placé souvent l'action principale de son roman pastoral d'Estelle et Nemorin. (Arrondissement d'Alais, canton de Lédignan, population : 163).

G. SEMONSU

- Les armes de Massanes sont : d'azur, à un chevron d'or, accompagné en chef de deux gerbes de même et en pointe d'un rocher d'argent.

Pas de renseignements sur le nombre d'habitants avant la Révolution.

Le nom de Massanes est mentionné en 1038 et en 1066 dans le cartulaire de N.D. de Nîmes, puis en 1435 sous Charles VII, puis en 1582 et 1694 dans les documents du diocèse de Nîmes.

André BERNARDY

ESTELLE DE FLORIAN (299 L. Korvin-Pietrowski)

L'intrigue d'Estelle et de Némorin se déroule à Massanes, à Vézénobres et dans les Cévennes. J'ai résumé cette histoire dans mon ouvrage "Remontons la Cardonnenque", page 207 et suivantes (Peladan 1961). Voir aussi ce même ouvrage pour les blasons régionaux.

André BERNARDY

TRESORS NUMISMATIQUES (301 F. Droulers)

J'ai des documents assez précis concernant la disette de 1709 et ses effets dans un petit village de la Montagne Noire, dans les Cévennes : Lespinassière.

Déjà la récolte de 1708 avait été insuffisante. Il était interdit aux habitants d'une paroisse d'aller acheter du grain dans un autre village ou dans une ville voisine.

Pendant l'hiver 1708-1709 il y eut de fortes gelées qui diminuèrent l'espoir d'une récolte de seigle. Il fallut faire de nouvelles semailles. Quand ce second ensemencement commença à sortir de terre, ce fut la grêle qui, cette fois enleva tout espoir de récolte.

Le 22 avril 1709, l'Assemblée Consulaire taxa le seigle à 7 livres 5 sols le setier, et l'on procéda à l'inventaire des réserves de seigle et de millet (dit millet gros ou seigle sêroude), et de farine. Des quantités déclarées, il faut retrancher la part de la semence.

Sur 136 déclarants, on en compte cinq qui ont des réserves dépassant leurs besoins. A eux cinq, ils pourront ravitailler 135 foyers en avril, mai et juin 1709.

Parmi les 136 déclarants, 63 n'ont ni grain ni farine ; 3 n'ont de pain que pour la semaine, et les autres déclarent ne pas avoir assez pour leur subsistance.

En mai, 4 setiers sont débloqués chaque semaine pour faire "un pain à vendre" tandis que le 12 mai 3 setiers sont donnés aux mendiants.

Le "mémoire des grains" daté du 30 avril totalise 1.026 setiers de seigle ou de millet pour la paroisse et 27 setiers de farine. Les cinq propriétaires qui ont du grain en excédent réunissent 122 setiers, disponibles pour la communauté.

On délivre le grain par fractions de setiers, tous les dix jours environ. Une famille d'environ dix personnes, complètement démunie, recevra entre le 12 avril 1709 et le 3 juin : 2 setiers $\frac{1}{2}$. Une autre famille aura 1 setier $\frac{3}{4}$ en trois semaines, une autre 1 setier $\frac{3}{4}$ en 25 jours, une autre 1 setier $\frac{1}{2}$ en 4 semaines.

(Extrait des Archives municipales de Lespinassière).

Nota : il s'agit du setier de Narbonne valant 7,098 décalitres.

La mortalité en 1709 a été particulièrement basse ; tandis qu'elle fut importante en 1710, pendant l'été :

1707 : 25 décès ; 1708 : 30 décès ; 1709 : 18 décès ; 1710 : 49 décès.

En 1709, la population est estimée à environ 720 âmes.

A. HEBRAUD

FAMILLE LIEURE (305 G. Lieure)

- Au cours de mes recherches sur les Boissière, j'ai trouvé : Justine Lieure, épouse de Auguste Boissière, celui-ci cultivateur à Avèze et âgé de 28 ans lors de la naissance de leur fils, Auguste Boissière, Avèze le 4.11.1829.

M. BOISSIERE

- Au cours de mes recherches sur la famille Monna j'ai trouvé deux alliances avec les Lieure :

- Julie Lieure, fille de Jean et de Jeanne Valette, épouse le 3 octobre 1855 Eugène Monna ;

- Jeanne Lieure, fille de Pierre et de Marie Nadalle, épouse le 20 mai 1702 à Bréau Jean Monna.

(Lettre détaillée sur ces Lieure et leurs ascendants envoyée au demandeur).

G. MONNA